

L'un et l'autre

Les choses à voir

L'un : Il y a quand même beaucoup de choses à voir.

L'autre : Oui, ça c'est vrai. Y'a quand même beaucoup de choses à voir.

L'un : Il paraît même qu'il va y'en avoir de plus en plus.

L'autre : De plus en plus de quoi dis ?

L'un : De choses à voir.

L'autre : Ah, ça c'est chouette alors.

L'un : Quoi ça ?

L'autre : Ben qu'il y en aura de plus en plus des choses à voir.

L'un : Oui, parce que comme ça on pourra aller les regarder.

L'autre : Oui, et c'est agréable de regarder. Je trouve que quand on regarde, on ne pense pas.

L'un : Oui, et c'est agréable aussi de ne pas trop penser.

L'autre : Oui, c'est agréable aussi de ne pas trop penser. Mais ce que je me demande c'est lesquelles alors.

L'un : Quoi lesquelles alors ?

L'autre : Mais oui lesquelles choses qu'on va aller voir alors. C'est ça la question qui va se poser. Parce que plus y'en a, moins on sait.

L'un : Oh, la, la, tu me fais peur.

L'autre : Pourquoi ?

L'un : D'abord parce que si les questions commencent à se poser toutes seules, moi je n'aime pas beaucoup ça. Dieu sait quelles questions pourraient venir et le tout n'est pas de se les entendre dire, encore faut-il y répondre. Et puis quand tu dis « moins on sait »... Tu veux dire... en général ?

L'autre : Non, bien sûr, pas en général. Normalement ce qui est acquis est acquis. Ce qui rentre ne peut pas sortir.

L'un : Tu...tu veux dire en général ?

L'autre : Mais non bien sûr je ne veux pas dire en général. Je veux dire que si tu vois un tableau par exemple, et bien il rentre dans ta tête et puis tu le gardes, pour toujours il reste là et il brille en toi. C'est acquis. Un meuble non bien sûr, c'est différent, tu peux le rentrer, mais tu peux aussi le sortir.

L'un : On ne le garde pas hein, c'est ça que tu veux dire.

L'autre : J'ai pas dit qu'on ne le gardait pas, j'ai juste dit qu'il pouvait passer la porte dans les deux sens.

L'un : Oui mais le tableau aussi il peut passer la porte dans les deux sens. Le meuble ne brille pas dans ta tête, ça non, mais c'est la seule différence. Et puis il ne suffit pas de regarder un meuble pour qu'il t'appartienne. Il faut dire aux autres qu'il est à toi. Sinon quelqu'un viendra et demandera aussi c'est à qui.

L'autre : Comment ça c'est à qui ?

L'un : Ben oui, tu dis toujours c'est à qui, c'est à qui ? Et moi je dis c'est à personne si on ne le décide pas. Voilà.

L'autre : Mais non, je veux dire c'est acquis une bonne fois pour toutes, c'est intégré, tu comprends, c'est globalement fait sien ...

L'un : Tu parles assez bien en fait.

L'autre : C'est vrai ?

L'un : ...Tu devrais peut-être faire quelque chose avec ça...

L'autre : Avec quoi dis ?

L'un : Ben... avec le parler.

L'autre : Et qu'est-ce qu'on peut faire avec le parler ?

L'un : Ce qu'on peut faire avec le parler ?

L'autre : Je veux dire d'autre que parler.

L'un : Rien. Mais c'est déjà ça.

L'autre : Oui, mais ça tout le monde peut le faire.

L'un : Oui, mais c'est ça qui est chouette.

L'autre : Oui, c'est vrai ça. C'est ça qui est chouette.

L'un : Tout de même parfois j'aimerais pouvoir dire les choses différemment.

L'autre : Tu veux dire dans une autre langue ?

L'un : Non pas dans une autre langue, mais autrement.

L'autre : Autrement que quoi ?

L'un : Que toi par exemple.

L'autre : Que qui tu veux dire ?

L'un : Quoi que qui ?

L'autre : Autrement que qui ?

L'un : Oui que qui.

L'autre : Et pourquoi tu veux parler autrement que qui ? euh ..que moi, pardon

L'un : Mais pour être différent.

L'autre : Mais tu es différent !

L'un : Ça aussi c'est chouette.

L'autre : Tu parles que c'est chouette !

L'un : Le tout c'est d'avoir des choses à dire.

L'autre : Tu parles que j'en ai.

L'un : Y'en a des choses à dire tout de même.

L'autre : Tu parles qu'il y en a.

L'un : Souvent elles ne sont dites qu'à moitié.

L'autre : Tu parles qu'elles ne sont dites qu'à moitié.

L'un : Souvent les gens ne vont pas jusqu'au bout de leur idée, et alors on ne comprend pas la fin de leur idée.

L'autre : Non, et alors à quoi ça sert d'avoir le début si on ne comprend pas la fin. Nous, ce qui est sûr, c'est qu'on va jusqu'au bout de notre idée. Et qu'on la dira jusqu'au moment où elle sera entendue.

L'un : Oui. Et à un moment y'en a des choses à entendre.

L'autre : Tu parles qu'y en a des choses à entendre.

L'un : Le tout c'est de savoir lesquelles.

L'autre : Comment ça lesquelles ?

L'un : Ben oui, lesquelles choses à entendre.

L'autre : Tu parles de lesquelles choses à entendre

L'un : Qu'est-ce que tu dis ?

L'autre : Tu parles de lesquelles choses à entendre.

L'un : Mais ça ne veut rien dire !

L'autre : Si, si, ça veut dire que je suis d'accord avec toi...plus ou moins, alors je répétais la phrase en signe d'acquiescement.

L'un : Que tu es plus ou moins d'accord ?

L'autre : Non, non, je suis tout à fait d'accord, simplement je ne l'ai pas très bien formulé.

L'un : Tu ne parles pas si bien que ça au fond. (Un temps)

L'autre : Parfois je me demande si c'est vrai qu'il faut parler le plus possible. Certains disent qu'en parlant, on s'exprime, et qu'en s'exprimant, on se libère.

Mais on se libère de quoi ? On vide son sac, mais ce qu'il y a dedans n'est pas toujours limpide. Alors si c'est pour répandre de mauvaises odeurs...j'ai tendance à dire qu'il vaut mieux s'abstenir. Certains prennent un malin plaisir à s'étendre sur des sujets qui n'ont aucun intérêt... Regarde-moi par exemple, j'essaie vraiment de faire un tri dans les choses qui me viennent en tête, pour ne sortir que le meilleur. Et je pense que c'est un bon choix d'opérer comme ça. C'est un bon modus vivendi. Chacun s'y retrouve. Ceux qui n'ont rien à dire se taisent et puis c'est tout. Rien à dire d'intéressant je veux dire. Sinon il y a un moment où j'enquiquine tout le monde avec des histoires qui n'intéressent personne, alors qu'il y a tant d'histoires qui intéressent tant monde. Et moi j'irais déballer mon linge sale, non bien sûr, ça ne va pas, ça ne va pas de faire comme ça. Je trouve que, comme moi, il ne faut pas enquiquiner les gens avec des histoires qui, somme toute, ne les regardent pas.

L'un : Oui c'est vrai ça

Les antennes

L'un : Y'a de plus en plus de modèles d'antenne.

L'autre : C'est vrai ?

L'un : L'autre jour j'ai vu, ils en ont sorti une ronde.

L'autre : Oh, c'est chouette comme modèle !

L'un : Tu parles que c'est chouette comme modèle.

L'autre : Et ça sert à quoi ce modèle ?

L'un : Ça sert à quoi ce modèle ?

L'autre : Oui, ça sert à quoi ce modèle.

L'un : Ben comme ils avaient déjà le modèle droit et celui avec les branches, ils n'avaient plus beaucoup le choix, alors ils ont sorti la ronde... pour faire complet dans la gamme.

L'autre : C'est chouette de faire complet dans la gamme ?

L'un : En musique parfois y'en a qui savent faire plusieurs gammes. Et y vont très vite en plus.

L'autre : C'est chouette de faire très vite dans la gamme ?

L'un : Oui. Et ils vont tellement vite dans la gamme et tellement bien dans la gamme qu'on dirait des ordinateurs.

L'autre : Wouah, j'adore les ordinateurs !

L'un : C'est vrai ?

L'autre : Ben oui c'est vrai...

L'un : ...A mon avis tu devrais faire quelque chose avec ça...

L'autre : Et qu'est-ce qu'on peut faire avec ça ?

L'un : Avec un ordinateur ?

L'autre : Oui, avec un ordinateur.

L'un : Ben des tas de choses...on peut chercher des trucs...tout ça...on peut mettre son nom dedans.

L'autre : J'aime bien quand on cherche des trucs, on ne pense pas trop. Ce qui m'embête c'est que pour parler, il faut réfléchir, tu sais, pour trouver quelque chose d'intéressant à dire, et réfléchir quelque part c'est penser. Alors je suis en plein paradoxe tu comprends.

L'un : C'est quand même difficile de faire des choses, je veux dire intéressantes...Certains disent qu'en faisant moins, y'a plus de place pour la pensée. Et que c'est la pensée qui fait avancer le monde.

L'autre : Oui, évidemment, vu comme ça c'est intéressant de penser, mais pour aller où ? C'est ça le problème.

L'un : Tu parles que c'est un problème...à quoi ça sert de penser si c'est pas pour savoir où aller.

L'autre : Moi je déteste les gens qui ne savent pas où ils vont.

L'un : Et moi donc.

L'autre : D'ailleurs moi mon but c'est de savoir où aller.

L'un : Tu ne sais pas vraiment où aller ?

L'autre : Si. Je sais que je cherche pour trouver où aller. Mais que si je trouve où aller, je ne pourrai plus chercher et que donc je risque de m'ennuyer. C'est pour ça que chercher c'est déjà un peu avoir trouvé.

L'un : C'est quand même chouette de parler comme on fait, je ne vois pas le temps qui passe.

L'autre : Moi non plus.

L'un : Ca voyage...

L'autre : Tu aimes bien le bateau toi ?

L'un : Moyen. Pourquoi ?

L'autre : Moi j'adore.

L'un : Mais tu ne l'as jamais pris ?

L'autre : Non.

L'un : Tu devrais.

L'autre : Mais je ne sais pas où aller.

L'un : Mais tu n'as pas besoin de savoir où aller pour prendre le bateau ...

L'autre : Mais quand même...Pour savoir quel bateau prendre.

L'un : Ah ben oui, j'suis bête, évidemment.
C'est quand même con qu'il y ait autant de destinations.

L'autre : Tu parles, sinon on aurait déjà été à pleins d'endroits.

L'un : En fait, ce qui n'est pas chouette, c'est qu'y a plein d'endroits chouettes..., et que si on va quelque part et bien on ne sait pas aller quelque part d'autre. C'est pour ça que moi je ne vais nulle part. Comme ça je ne condamne rien.

L'autre : C'est important de ne pas condamner.

L'un : Tu parles que c'est important de ne pas condamner.

L'autre : Tu as déjà condamné toi ?

L'un : Tu parles que j'ai déjà condamné.

L'autre : Et ça fait quoi de condamner ?

L'un : Ben j'sais pas moi...c'est chouette. C'est chouette parce que tu n' penses pas et tu le fais et puis voilà. C'est juste comme ça.

L'autre : C'est juste comme ça ?

L'un : Ben oui. C'est juste comme ça.

L'un sort, il cherche la brouette

L'un : Ce qui est chouette avec le feu c'est que ça chauffe.

L'autre : C'est vrai que c'est pratique.

L'un : Ce n'est pas spécialement pratique sinon ils n'auraient pas inventé le gaz.

L'autre : C'est vrai qu'avec le gaz on sait faire des choses pratiques. Mais ça ne remplacera jamais le plaisir de la flamme.

L'un : Non, c'est vrai. Pourtant ils n'ont pas dû toujours rire avec le feu. Parce que quand ça n'brûle pas au bon endroit ça peut faire des dégâts.

L'autre : Oui, et les dégâts, ce n'est pas ce qu'on recherche, j' veux dire naturellement.

L'un : Parfois ça arrive que ça chauffe trop et alors tu dois reculer.

L'autre : Oui c'est vrai, j'avais pas pensé à ça.

L'un : Et ça peut même être de beaucoup si le feu est très haut.

L'autre: Mais ça n'est pas dérangeant. Parce que tu gardes quand même le plaisir de la flamme.

L'un: Oui. C'est quand même irremplaçable la flamme.

L'autre : Ceci dit avec le gaz aussi il y a des flammes.

L'un: Oui c'est vrai, on y pense pas toujours. Mais elles ne sont pas de la même couleur.

L'autre : Ceci dit heureusement sinon on ne les reconnaîtrait pas.

L'un : Comment ça on ne les reconnaîtrait pas ?

L'autre : Ben on ne saurait pas reconnaître celles qui viennent du gaz et celles qui viennent d'autre chose que le gaz, d'une autre source.

L'un : A mon avis quand y'a des sources le feu ne peut pas prendre.

L'autre : Tu as encore une fois raison. Parce que c'est mouillé. De toute façon l'important c'est qu'elles chauffent toutes les deux, finalement la couleur, ça n'est pas ça qui est important.

L'un : Je me demande comment y font si ça prend dans une maison.

L'autre : A mon avis si c'est des petites flammes ça va, mais si c'est des grandes ils doivent sûrement s'éloigner.

L'un : Sinon ça peut être dangereux.

L'autre : Normalement notre instinct nous dit de reculer. Mais parfois il ne marche plus très bien. Alors c'est difficile de savoir à quelle distance tu dois te mettre.

L'un : Oui, parce qu'il n'y a rien de plus aléatoire que la distance. Je suis sûr que si on montrait chacun un mètre par exemple, et bien il ne serait pas le même.

L'autre : Et c'est ça qui est chouette, c'est quand on est différent.

L'un : Tu parles que c'est ça qui est chouette, que c'est quand on est différent.

Elle entre avec la brouette, il sort prendre son arrosoir

L'un : Tu préfères les allumettes ou les briquets ?

L'autre : Moi j' préfère les allumettes.

L'un : Pourquoi ?

L'autre : Parce que c'est plus ancestral.

L'un : Pourquoi c'est plus ancestral ?

L'autre : Parce que c'est en bois.

L'un : Tu n'aimes pas le plastique ?

L'autre : Si j'aime bien le plastique. Parfois c'est très pratique. Mais avec le bois y'a toujours, tu sais, ce foutu plaisir de la flamme.

L'un : Mais avec le briquet tu peux aussi avoir ce plaisir-là.

L'autre : Oui mais la flamme n'a pas la même couleur. Et parfois ils sont vides.

L'un : Moi ce que j'aime bien avec le plastique c'est qu'il est souple.

L'autre : Y'en a des durs aussi.

L'un : Oui mais ceux-là j'aime moins.

L'autre : Et pourquoi ceux-là tu aimes moins ?

L'un : Tu sais, y'a parfois des trucs qu'on ne peut pas expliquer.

L'autre : Ma sœur aussi elle est souple.

L'un : Et elle préfère le bois ou le plastique ?

L'autre : Il faudrait que je lui demande. Je n'ai jamais pensé à lui demander.

L'un : Moi je n'ai pas de sœur.

L'autre : Et ça va ?

L'un : Oui bien sûr que ça va, pourquoi ?

L'autre : Parce que c'est chouette d'avoir une sœur.

L'un : Tu parles que c'est chouette d'avoir une sœur.

L'autre : Mais comment tu sais que c'est chouette d'avoir une sœur si tu n'en as pas eu ?

L'un : Je n'sais pas moi. Peut-être que j'en ai eu une dans une autre vie.

L'autre : Tu as eu une autre vie ?

L'un : Je ne sais pas moi. Mais y'en a qui disent qu'on peut en avoir plusieurs. Alors pourquoi pas moi.

L'autre : Et y faut demander à qui ?

L'un : A personne.

L'autre : Mais comment tu fais alors pour en avoir une autre ?

L'un : J'sais pas moi. J'ai rien demandé et j'en ai eu une.

L'autre : Et qu'est-ce que t'as fait pour en avoir eu une ?

L'un : J'sais pas moi. Peut-être que je suis gentil.

L'autre : Tu parles que t'es gentil mais moi aussi.

L'un : J'ai jamais dit le contraire.

L'autre : Mais j'ai jamais dit que t'avais dit le contraire.

L'un : Excuse-moi alors. De quoi on parlait ?

L'autre : De la flamme.

L'un : C'est dégueulasse quand même, que les flammes lèchent le bois.

L'autre : Mais c'est une expression. Elles ne le font pas vraiment. Je crois que les flammes brûlent.

L'un : Non, c'est le bois qui brûle.

Elle sort la brouette, il installe la lumière sur les fleurs

Les soleils

L'un : Tu préfères le thé ou le café ?

L'autre : Moi j' préfère le thé, parce qu'il y en a de plusieurs couleurs.

L'un : De toute façon ce qui est important c'est qu'ils sont chauds tous les deux.

L'autre : Le thé on peut le boire froid.

L'un : Oui mais il est plus connu comme une boisson chaude. Dans le désert ils mettent même beaucoup de sucre, et si ça n'était pas chaud, il ne fondrait pas. Et s'ils le buvaient comme ça, ils seraient obligés de croquer le sucre, ce qui n'est vraiment pas bon pour les dents. Et donc immanquablement ils auraient tous des caries, ce qu'ils ne peuvent pas se permettre dans le désert vu la rigueur du climat, et la sobriété des installations. C'est pour ça qu'ils le boivent chaud, même très chaud, comme ça, ça les force à boire lentement, et c'est meilleur pour leur digestion. On dit souvent que la nature est bien faite, mais les hommes aussi, quand ils sont dans des conditions difficiles, savent ce qui est bon pour eux. Dans le désert, y'en a même qui se peignent en bleu pour avoir moins soif et pour penser à la mer quand ils en ont besoin sans devoir aller jusque-là. Des hommes qui connaissent d'aussi près ce qui est bon pour eux et ce qui ne l'est pas, ne risqueraient pas leur vie pour boire du thé froid.

L'autre : Et du café ?

L'un : Ils n'ont pas de percolateur

Le soleil change

L'autre : Comment on dit encore pour le chien ?

L'un : Qu'il jappe.

L'autre : Ah oui c'est ça, qu'il jappe.

.....

.

L'autre : Y paraît qu'au Japon le soleil est très chaud.

L'un : Ça doit être agréable.

L'autre : Ca j' crois.

L'un : Là-bas aussi ils ont d'autres vies. Et je crois qu'ils prient beaucoup.

L'autre : Ça doit être pour ça. (Qu'ils ont d'autres vies)

L'un : Quand ils prient on dirait qu'ils racontent n'importe quoi.

L'autre : Tu as raison. C'est pas pour rien qu'ils parlent tout bas.

Le soleil change

L'un : J'aime bien les chaussures.

L'autre : Moi aussi, mais je préfère les bottes.

L'un : Tu préfères les bottes ?

L'autre : Parce qu'elles ne laissent pas passer la pluie.

L'un : Tu n'aimes pas la pluie.

L'autre : Oui, mais pas avec des chaussures.

L'un : Pourquoi pas avec des chaussures ?

L'autre : Mais parce qu'elles laissent passer la pluie, et que la pluie, ça mouille.

L'un : Et tu n'aimes pas être mouillé ?

L'autre : Non. Et surtout pas les pieds.

L'un : Pourquoi surtout pas les pieds ?

L'autre : Parce que c'est avec les pieds qu'il faut marcher.

L'un : Et tu aimes bien marcher.

L'autre : Oui, j'adore marcher ! Surtout quand il y a du soleil.

L'un : Comme ça tu peux mettre des chaussures ?

L'autre : Oui. Comme ça je peux mettre des chaussures. J'aime bien les chaussures.

L'un : Mais parfois c'est trop chaud les chaussures. Alors il faut mettre des sandales. Tu aimes bien les sandales ?

L'autre : Oui. Mais pas pour marcher.

L'un : Pourquoi pas pour marcher ?

L'autre : Parce que ça fait mal aux pieds, les sandales.

L'un : Et tu n'aimes pas avoir mal aux pieds.

L'autre : Si. Mais pas avec des sandales.

L'un : Tu aimes bien avoir mal aux pieds ?

L'autre : Non. Bien sûr que non. Mais j'aime bien marcher pieds nus, et ça fait parfois mal aux pieds de marcher pieds nus, surtout quand c'est sur des graviers par exemple. C'est pour ça que je dis que j'aime bien avoir mal aux pieds mais en fait, je n'aime pas avoir mal aux pieds, j'aime bien de marcher pieds nus et c'est ça qui fait mal aux pieds. Donc, quelque part j'aime bien avoir mal aux pieds...Mais je préfère marcher pieds nus sans avoir mal aux pieds. C'est ça que je préfère. Si j'avais le choix, je n'aurais plus jamais mal aux pieds. Je garderais juste le plaisir du contact.

L'un : Ah oui, je comprends. Avoir un contact avec le sol.

L'autre : Oui, tactile. Un contact tactile. Parce que le sol n'est pas bavard.

L'un : Ca dépend comment tu le lis.

L'autre : Oui, c'est vrai, il peut raconter pleins de choses, le sol. Je les entends parfois ces choses, je les sens, mais je ne peux pas les lire, c'est vrai.

L'un : Les Indiens lisaient par terre le chemin qu'ils devaient prendre.

L'autre : Oui c'est vrai.

Certains lisent dans les étoiles alors que moi je marche pieds nus sans savoir pourquoi.

L'un : Mais tu aimes bien être pieds nus et c'est ça qui est important. Tu sais sans te rappeler. Ou, en d'autres termes, tu te souviens sans savoir. Sans savoir pourquoi. Les Indiens savaient pourquoi mais ils sont tous morts. Ça n'était pas bon pour eux de savoir. Ils avaient tant qu'on leur a tout volé. Tu vois ? C'est mieux comme ça. Marchons pieds nus. On n'est pas obligé de savoir pourquoi on aime bien. Le tout c'est de pouvoir profiter. Pleinement. Avoir du sable entre les orteils, qui caresse la plante de nos pieds pour nous faire oublier que ça n'est pas toujours si facile. Maintenant que d'autres ont eu dur au même endroit, on ne va pas en rester là tout de même. Nous aussi, on a besoin d'oublier qui nous sommes. Mais ça ne doit pas nous empêcher d'apprendre à lire.

Le soleil change

L'un : Quand je pense qu'on a déjà été sur la lune.

L'autre : C'est vrai. C'est incroyable.

Le temps

(Avant que la mort ne nous rattrape)

L'autre : Je me demande quelle heure il est.

L'un : Oui moi aussi je me demande quelle heure il est.

L'autre : C'est tellement intéressant tout ce qu'on se raconte, qu'on ne voit pas le temps passer, et parfois moi ça m'angoisse.

L'un : Moi aussi ça m'angoisse.

L'autre : C'est pour ça qu'il faut vite faire les choses, comme ça on a le temps de regarder l'heure qu'il est.

L'un : Oui, comme ça on voit le temps qui reste.

L'autre : Oui, comme ça on sait si on a encore le temps de faire des choses.

L'un : Moi j'aime bien de faire des choses.

L'autre : Moi aussi.

L'un : Dis, l'horloge est arrêtée.

L'autre : C'est vrai ?

L'un : Non c'est une blague.

L'autre : Tu m'as fais peur.

L'un : Moi j'aime bien de faire peur.

L'autre : C'est vrai ? Moi je n'aime pas de faire peur. Parce que j'ai peur moi-même alors...Je me dis que si je devenais quelqu'un comme toi par exemple, qui n'a pas peur...et que je m'effrayais... et bien ça me ferait peur.

L'un : Je n'ai pas dit que je n'aurais pas peur si je m'effrayais. Ça doit être épouvantable de se voir débarquer de derrière un mur, avec tous les gestes et tous les cris nécessaires pour faire peur. Excuse-moi, mais...à mon avis ça, ça ferait peur à n'importe qui, même à quelqu'un d'autre que toi ou moi. Non, moi je dis que ce que j'aime bien, c'est de surprendre. Pour être avant la peur.

L'autre : Oui, mais alors l'autre est surpris.

L'un : Ben oui, si c'est bien fait, il est surpris.

L'autre : Et l'autre est toujours derrière la peur.

L'un : Y'faut bien qu'il y en ait un qui soit devant et l'autre derrière. Si on a peur tous les deux alors autant se rassurer.

L'autre : Oui ça c'est vrai ça. Alors autant se rassurer.

L'un : Dis, tout à l'heure, tu as dit qu'il fallait vite faire les choses...

L'autre : Oui, pour pouvoir regarder l'heure qu'il est, le temps qui nous reste.

L'un : Bon. Mais d'abord quelles choses ?

L'autre : Comment ça quelles choses ?

L'un : Ben oui. Pour faire vite quelque chose il faut avoir quelque chose à faire. Sinon autant regarder l'heure tout de suite...

L'autre : C'est-à-dire que non...Il faut vite penser aux choses qu'on pourrait faire...au cas où on les trouverait.

L'un : Oui, c'est vrai, pensons-y. Cherchons. (Après mûre réflexion)

Ce qui est embêtant, c'est que quand je cherche, je ne trouve pas. Parce que quand tu penses pour trouver des choses à faire, il y a des questions qui viennent, des questions de plus en plus grosses et de plus en plus difficiles, et tu mets un tel temps pour essayer d'y répondre, que ça ne vaut pas la peine de se les poser tant la question devient démesurée par rapport à la réponse que tu peux lui apporter. A un tel point qu'à un moment tu ne sais plus si tu es en train de répondre ou si tu es toujours dans l'énoncé de la question. Et d'autant plus que tu ne sais toujours pas si quand la question sera enfin posée elle nécessitera une réponse. Il y a des questions qui restent sans réponses. Il y a des gens qui répondent à des questions qui n'ont pas été posées. Il y a des questions qui n'en sont pas. Des réponses qui n'en sont pas. Qui elles-mêmes répondent à des réponses, à des réponses, à des réponses, à des réponses...Moi je n'ai pas facile de chercher quelque chose pour trouver quelque chose. Je préfère trouver quelque chose tout de suite, tu comprends. Et puis, je vais chercher d'où ça vient.

L'autre : Peut-être que tu as raison. Et qu'on prendrait le problème à l'envers alors ? En fait, il faudrait trouver quelque chose à chercher.

L'un : Oui, c'est ça, trouver quelque chose à chercher. Mais en plus je n'avais pas fini ma question. Alors je vais la continuer.

L'autre : Quelle question ?

L'un : Mais oui. Donc je te disais qu'il fallait avoir quelque chose à faire pour le finir.

L'autre : Ah oui, et moi je te répondais que quand on aurait fini de le faire, on pourrait enfin regarder l'heure, le temps qui nous reste.

L'un : Oui. Mais la question que je me posais c'était : pourquoi tu veux regarder l'heure ?

L'autre : Mais parce que ça m'angoisse !

L'un : Oui, mais c'est quoi qui t'angoisse ?

L'autre : Je ne sais pas moi...peut-être le temps qui passe.

L'un : Oui mais alors en regardant l'heure, tu as conscience du temps qui est passé et pendant lequel tu n'as pas trouvé de choses à chercher. Et c'est ça qui fait peur. Parce que tu ne sais pas combien de tours l'horloge va faire. Et que tant qu'on n'a pas résolu cette question...

L'autre : Quoi tant qu'on aura pas résolu cette question ?

L'un : Je ne sais pas moi. Tant qu'on n'aura pas résolu cette question, on ne pourra pas répondre aux autres.

L'autre : Quels autres ?

L'un : Mais aux autres questions bien sûr.

L'autre : Quoi, y'a que des questions ?

L'un : Oui, y'a que des questions qui cherchent des réponses.

L'autre : C'est nous alors les questions ?

L'un : Oui, c'est nous les questions.

L'autre : Et qui va faire les réponses ?

L'un : Ben j'en sais rien moi.

L'autre : Mais comment on va faire alors ?

L'un : Mais c'est vrai ça, comment on va faire ?

L'autre : Ben... j'en sais rien moi.

L'un : Dis, je suis un petit peu fatigué

L'autre : Moi aussi

Ils installent le bateau

Le rêve

L'autre : Moi, parfois, quand je dors, il y a des tas de choses qui se passent. Et je les regarde. Je ne dois rien faire et elles passent. Parfois devant moi, parfois derrière mais surtout, je ne dois rien faire. Toujours, elles se passent les choses, sans que je doive intervenir. Je ne m'ennuie pas et je me repose. Exactement ce qu'on ne parvient pas à faire quand on est réveillé.

Parfois je rentre dans le tableau, je m'aperçois, je me regarde, et c'est chouette quand je me regarde, je me vois faire des choses

horribles, et c'est chouette quand je me vois faire des choses horribles, je ne sais pas ce qui me commande, et je me fout de savoir ce qui me commande, simplement, les choses passent autour de moi, elles m'effleurent et continuent leur chemin.

Des femmes se promènent dans des donjons avec des chapeaux bizarres, des hommes grenouilles s'enfoncent dans des étangs bizarres à la recherche d'une hypothétique entrée secrète donnant accès à un immeuble sans portes., bizarre, bref, c'est beaucoup de gens bizarres qui n'ont pas de goût pour s'habiller, mais qui m'accueillent... Et puis ils sont peut-être bizarres mais ça fait un peu carnaval. Et ça, ça c'est vraiment chouette.

A tel point que j'ai rarement envie de me réveiller. Et que je me demande si ça n'est pas, là aussi, à l'envers. Et si le soir c'était le matin ? Tu vois ce que je veux dire ? Je veux dire et si le début du soir c'était le commencement du jour ? Tu comprends ? Et si la vie c'était dans la nuit noire ? Tu vois, je veux dire, est-ce que la vie c'est pas quand on ne s'ennuie pas ? Est-ce que ça n'est pas quand il ne faut pas chercher pour trouver ou trouver ce qu'il faut chercher ? Est-ce que ça n'est pas se voir sans être vu ? Tu vois ce que je veux dire ? Etre loin et proche en même temps ? Euh...Là et pas là ?

Je voudrais être une réponse...mais je risque de réveiller les questions, c'est ça qui m'embête. Et ça c'est fatigant de réveiller les questions.

Quel bête jeu aussi les questions réponses.

Si on faisait autre chose ?

Tu dors ?

J'ai un peu la nausée.

Je ne sais pas m'endormir moi. Voilà que je me mets à réfléchir en pleine nuit maintenant. Il fait jour...Je devrais aussi essayer de dormir un peu. Ça me fera du bien. Avant que le noir du jour n'arrive et que je prenne la lune pour le soleil.

Face cachée, quand tu nous tiens...

C'est vrai que je parle bien.

Il faudrait vraiment que je fasse quelque chose avec ça, mais quoi ?

Là est la question.

Elle dort, il chante

L'autre : Bangoudilllllllééééééésoswouei

L'un : Qu'est-ce que tu fais ?

L'autre : J'invente.

L'un : Qu'est-ce que tu inventes ?

L'autre : Une chanson.

L'un : Mais ça ne ressemble pas à une chanson ! ? !

L'autre : C'est normal, c'est parce que je ne sais pas faire de chanson.

L'un : Mais pourquoi tu essayes alors ?

L'autre : Ben pour pouvoir faire des chansons...

L'un : Et pourquoi tu veux faire des chansons ?

L'autre : Ben, pour chanter, parce que j'aime bien chanter...

L'un : Tu n'es pas obligé de faire des chansons pour chanter, y'a assez de chansons qui existent pour chanter...

Il arrête de chanter et allume les lumières

L'un : J'ai eu du mal à m'endormir.

L'autre : moi pas.

Pas envie de parler

L'un : Tu aimes bien parler toi ?

L'autre : Bof. Ca dépend pour dire quoi. Si c'est pour dire des âneries je trouve que parfois il vaut mieux se taire. Mais ça n'est pas toujours facile. Parce qu'il y a quand même souvent des choses qui te viennent à l'esprit et que tu as envie de partager avec les autres, même s'ils n'ont pas envie d'entendre des fois, et bien il faut avoir le courage de le dire quand même. C'est pour ça que je n'aime pas trop de parler. Et toi, tu aimes bien ?

L'un : Oui, j'aime bien. (Long temps)

L'autre : Et c'est tout ce que tu dis ?

L'un : Ben oui pourquoi ?

L'autre : Tu dis que tu aimes bien de parler et puis tu ne dis rien. Ça fait bizarre.

L'un : Mais je n'ai pas envie de dire quelque chose.

L'autre : Alors tu n'aimes pas de parler.

L'un : Si. J'aime bien parler pour ne rien dire.

L'autre : Ça, ça n'est pas possible de parler pour ne rien dire parce que si tu parles, tu dis quelque chose.

L'un : C'est pas parce que tu parles que ça raconte quelque chose.

L'autre : J'ai pas dit raconter, j'ai dit dire.

L'un : Je sais que tu as dit dire.

L'autre : Pourquoi tu dis raconter alors ?

L'un : C'est pareil.

L'autre : Non c'est pas pareil.

L'un : Si.

L'autre : Non.

L'un : Si.

L'autre : Non.

L'un : De toute façon, je préfère quand tu ne parles pas parce que quand tu parles ça m'emmerde.

L'autre : Toi aussi ça m'emmerde quand tu parles.

L'un : Le problème c'est que tu n'es pas capable de te taire.

L'autre : Si je suis capable.

L'un : Non.

L'autre : Si.

L'un : Non.

L'autre : Si.

L'un : Prouve-le.

L'autre : Pas maintenant.

L'un : Pourquoi pas maintenant ?

L'autre : Parce que pas maintenant.

L'un : Pourquoi parce que pas maintenant ?

L'autre : Parce que pourquoi parce que pas maintenant.

L'un : C'est pas une réponse.

L'autre : Si c'est une réponse.

L'un : Non.

L'autre : Si.

L'un : Non.

L'autre : Si.

L'un : Prouve-le.

L'autre : De toute façon quand tu parles ça ne m'intéresse pas. Je te l'ai déjà dit.

L'un : Toi non plus ça ne m'intéresse pas. Je te l'ai dit aussi.

L'autre : Ca veut dire que tu radotes.

L'un : Pourquoi ça ?

L'autre : Parce que si tu parles pour des gens que ça n'intéresse pas ça ne sert à rien de parler.

L'un : Toi ça ne t'intéresse pas, mais les autres oui.

L'autre : Y'a pas d'autres, donc tu radotes.

L'un : Non.

L'autre : Oui.

L'un : Non.

L'autre : Oui.

Les météorites

(Quand la mauvaise foi flirte avec l'absurde)

L'autre : Tu aimes bien les motos toi ?

L'un : J'adore les motos !

L'autre : Et pourquoi tu adores les motos ?

L'un : Parce qu'elles avancent !

L'autre : Mais tout avance ! Les voitures, les trains, les chiens, les gens, les machines, l'heure...

L'un : Oui, mais la moto avance vite.

L'autre : Mais tout avance vite. Les voitures, les trains, les chiens, les gens, les machines, l'heure...

L'un : Oui, mais pas aussi vite que la moto.

L'autre : Mais plus vite que la moto !

L'un : C'est vrai ?

L'autre : Bien sûr que c'est vrai !

L'un : Merde alors. Est-ce que tu crois que la météorite pourrait revenir ?

L'autre : Quelle météorite ?

L'un : Celle qui a tué les dinosaures.

L'autre : C'est une bonne question ça. Je me l'demande tout à coup. Mais quel est le rapport avec la moto ?

L'un : Y'en n'a pas. Si ce n'est qu'elle devait aller très vite aussi.

L'autre : Tu aurais aimé faire de la météorite ?

L'un : Pour disparaître, tu dis ça pour que je disparaisse avec elle ?
Moi je n'aimerais pas aller vite et disparaître. Même si c'est pour tuer les dinosaures.

L'autre : Mais c'est bien qu'ils soient morts, non ? Il fallait bien que quelqu'un le fasse. La météorite a donné sa vie pour nous.

L'un : Oui, mais moi je ne donnerais pas ma vie pour tuer les dinosaures.

L'autre : Mais s'ils n'étaient pas morts, notre monde ne pourrait pas exister !

L'un : Oui, je sais, mais je m'en fous.

L'autre : Je trouve ça assez égoïste comme raisonnement.

L'un : Toi tu l'aurais fait toi ? Tu te serais tué pour les dinosaures ?

L'autre : Moi c'est différent parce que je n'ai pas envie d'aller vite.

L'un : Et quel est le rapport avec les dinosaures ?

L'autre : Y'en n'a pas. Si ce n'est que je ferais jamais de la météorite.

L'un : Ca moi non plus, puisqu'elle a explosé, y'en a plus.

L'autre : Il doit y en avoir mais des petites. Elles écrasent les lézards dans le désert.

L'un : Les petites météorites chassent le lézard ?

L'autre : Non, elles les écrasent en tombant.

L'un : Quoi, rien que les lézards ?

L'autre : Non, c'est une image. C'est pour dire qu'elles tombent dans le désert. C'est pour ça qu'on n'en voit jamais.

L'un : Quoi, des lézards ?

L'autre : Non, des météorites. Tant mieux ceci dit.

L'un : Pourquoi ?

L'autre : On ne sait jamais.

L'un : Y'a jamais moyen de comprendre.

L'autre : Quoi y'a jamais moyen de comprendre ?

L'un: Ben oui. Quand on ne sait jamais, y'a jamais moyen de comprendre.

L'autre : C'est idiot !

L'un : Oui, mais ça fait du bien.

Parler pour dire quelque chose

L'autre : Tu as déjà essayé de parler pour dire quelque chose ?

L'un : J'ai l'impression de toujours faire ça.

L'autre : Non mais je veux dire, pas pour dire des mots, pour que ça raconte quelque chose. Que ça parle de quelque chose d'important quoi. En te disant que si ce n'est pas important, tu ne parles pas ?

L'un : Je ne me suis jamais posé la question je dois dire. Tu n'crois pas que, si je pensais à une chose importante, en me disant que je dois la dire parce qu'elle est importante, je ne parviendrais plus à la dire ? Que je n'aurais plus de raison de la dire ?

L'autre : C'est pas sûr. Ce n'est pas parce que tu penses à la chose importante, que la chose importante n'est plus importante. Le fait de penser qu'elle est importante, ne va rien faire de particulier, ne va rien altérer si tu veux, dans l'idée.

L'un : Non, bien sûr, mais comment savoir si la chose est importante, vraiment importante, importante à dire ? Ce n'est pas parce que je la trouve importante que la personne à qui je le dis le pensera aussi.

L'autre : Non, c'est vrai. Mais comment le savoir si on ne le dit pas ?

L'un : Mais si après l'avoir dit, on se rend compte qu'il ne fallait pas le dire puisque la personne ne trouve pas que c'est important, on aura quand même dit une chose pas importante alors qu'on s'était dit qu'on ne parlerait que si c'était une chose importante.

L'autre : D'abord on peut imaginer que la personne se trompe, qu'elle n'est tout simplement pas capable de l'entendre. Probablement parce que c'est une chose importante d'ailleurs. Donc il faut le faire, coûte que coûte. Dire.

L'un : Mais ça revient au même alors. Si tu dis malgré tout une chose pas importante, tu vois, que tu te trompes, que l'autre te dit que ce n'est pas important, et que tu te dis, je le dis quand même parce qu'il se trompe, tu finis par pouvoir dire n'importe quoi en te disant que c'est important, mais tu ne sais toujours pas si ça l'est vraiment ! Si tu ne dis pas que des conneries, en pensant dur comme fer que ça ne l'est pas ! Que les autres se trompent alors qu'ils ont raison !

L'autre : Bon. Est-ce que tu crois à la peine de mort ?

L'un : Bien sûr que j'y crois.

L'autre : Tu crois qu'elle existe ou tu penses que c'est bien qu'elle existe ?

L'un : Ne me dis pas que ce que tu viens de dire est important quand même. Tu connais ma réponse, alors ta question est conne.

L'autre : Je ne connais pas ta réponse, je te laisse le choix de la définir.

L'un : Et tu trouves ça intelligent ?

L'autre : Non. Pas forcément mais..

L'un : T'as perdu. Excuse-moi, mais t'as perdu par excès de conneries. Quand tu prends l'air intelligent t'as l'air con, et un con qui dit qu'il dit des choses intelligentes, j'y crois pas une seconde. Avant de parler, il doit prouver qu'il n'est pas con.

L'autre : Comment veux-tu qu'il prouve qu'il est intelligent sans parler ?

L'un : Je ne sais pas moi. Il n'a qu'à faire de la danse ou du hoola hop.

L'autre : Tu trouves que c'est intelligent de faire du hoola hop ?

L'un : Non. Et ben il aura perdu. On aura vu que c'est un con et puis voilà. Je n'ai rien contre le hoola hop, je trouve ça super...

L'autre : Moi aussi.

L'un : ...Mais les gens qui font du hoola hop pour prouver qu'ils sont intelligents, vraiment, ils n'avaient qu'à réfléchir un peu plus avant de le faire.

L'autre : Mais c'est une idée de toi ça, le hoola hop.

L'un : Et tu trouves ça intelligent ?

L'autre : Non. Pas du tout. Et je ne vois pas très bien qui, à par toi, aurait pu avoir cette idée...

L'un : Mais je n'essaie pas d'être intelligent, moi Monsieur (ou madame), c'est un exemple. Je suis un exemple, et tu es un con. Excuse-moi de te le dire, mais pour moi, c'est important. Voilà. Et je n'aimerais plus, à l'avenir, avoir à subir ce genre de conversation. C'est clair ?

L'autre : C'est clair !

L'un : Oui c'est clair, je le sais ! Et arrête de me prendre pour un con (ne) en plus ! Si j'ai envie de dire clair, c'est mon problème. C'est clair ? Y'a encore moyen de vivre ici ! Si j'veux dire clair, j'dis clair ! C'est à prendre ou à laisser, tu m'entends ?

L'autre : Tu sais, je voulais juste ...

L'un : Tais-toi !

L'autre : ...qu'on essaie de dire...

L'un : Ta gueule !

L'autre : ...Non, pas ta gueule, des choses chouettes et...

L'un : Vraiment t'as gueule ! Laisse-moi finir ! Laisse-moi finir d'être fâché ! Je n'aime pas qu'on me prenne pour un con (ne) !

.....

L'un : La vie est quand même bizarre.

L'autre : Tu parles que la vie est quand même bizarre.

L'un : Il y a des fois où tu voudrais dire plein de choses et où y'a rien qui sort de ta gorge, et des fois où t'as rien à dire du tout, et tu peux parler des heures de ta gorge.

L'autre : Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

L'un : Laisse tomber.

.....

L'un : Je me demande parfois ce qu'on fout ici.

L'autre : On discute.

L'un : Non, dans la vie.

L'autre : Ben oui, on discute.

L'un : Et tu crois que c'est suffisant ?

L'autre : C'est toujours la même chose, ça dépend de quoi on parle.

L'un : Je connais des gens qui parlent de pas grand-chose et qui vivent bien.

L'autre : Parfois c'est quand tu es absent que tu es bien.

L'un : C'est quand tu n'es pas là que tu sens que tu es là.

L'autre : Oui c'est ça, quand tu es au-dessus de toi et que tu te regardes faire. Que tu vois ton visage, tes mains. Ton corps qui bouge. Le deuxième toi est paisible et semble dire à l'autre que c'est possible.

L'un : Que quoi est possible ?

L'autre : Je n'sais pas moi, d'être deux, et que l'un rassure l'autre.

L'un : Ca, y'en a qui parviennent à être quinze et qui sont soignés pour ça.

L'autre : C'est idiot de nouveau.

L'un : Oui, mais ça fais du bien de nouveau.

Les chauffeurs de train

L'un : Tu sais comment ça marche les chauffeurs de trains ?

L'autre : Comme tout le monde, avec les pieds j'imagine.

L'un : Non, je veux dire comment ça fonctionne dans les trains, les chauffeurs et la machine ...

L'autre : Euh...cordialement j'espère !

L'un : Tu comprends ce que je dis quand même. Bien sûr cordialement, mais comment font les chauffeurs pour que ça avance et que ça freine, tu t'es déjà posé la question, comment ils doivent faire ?

L'autre : Dis toujours.

L'un : Ils doivent répondre à des appels ou des sonneries, je ne sais pas exactement, et appuyer sur un bouton ou une manette, je ne sais pas non plus exactement, mais juste après. Juste après que la sonnerie ait sonné si tu veux. Il y en a tous les X temps, pour s'assurer que tout va bien, qu'ils ne dorment pas ou bien qu'il n'y a pas quelqu'un qui les attaque ou quelque chose comme ça. S'ils ne le font pas, le train s'arrête. Donc ils passent leur temps à attendre un dring et ils appuient sur un bouton pour que le dring s'arrête et pour que le train continue.

L'autre : Et alors ?

L'un : Et bien j'ai l'impression d'être un chauffeur de train.

L'autre : Comment ça ? Tu dois appuyer sur des boutons après des drings ?

L'un : Non, pas appuyer sur des boutons après des drings, mais comme si il y avait des choses qui ressemblaient à des drings, dans la vie, et que je m'efforçais d'y répondre, comme ça, toujours, et qu'à un moment je ne sais plus penser à rien, à rien d'autre que d'attendre des drings et de pousser sur des boutons pour que les drings s'arrêtent. En espérant qu'ils ne recommencent plus, mais ils recommencent toujours les drings...comme ça on ne peut plus dire ce qu'on pense, on n'a plus le temps de se faire une idée de rien, de colmater nos brèches et de penser quelque chose à propos de quelque chose, non, juste on attend et on pousse, on attend et on pousse, on attend et on pousse, et puis on se rend compte qu'on a plus le temps de faire autre chose que d'attendre et de pousser, ou plus la place de faire autre chose et on continue d'attendre et de pousser jusqu'à la fin. Jusqu'au terminus tout le monde descend. Jusqu'au moment où c'est le soir et que le sommeil va prendre le relais tu comprends. Comme s'il fallait que l'on soit perpétuellement dans le sommeil, endormi jusque dans l'éveil ; tu te rends compte de ça, endormi jusque dans l'éveil ? Et même quand tu dors, après, tu entends encore des tûûts...

L'autre : Donc tu entends quand même des tûûts ?

L'un : Non, non, des choses qui ressemblent à des tûûts. Comme les papiers par exemple. Tu comprends ? Bien sûr ils ne font pas de bruit comme les tûûts mais c'est une image si tu veux. Plus on les trie, plus on en reçoit. A un tel point que je me demande comment ils savent quand on en a plus d'ailleurs. Comment ils le savent quand on n'en a plus, au fond. Je me demande comment ils le savent. On remplit des caisses, des caisses de plus en plus grosses, chacun fait la chaîne, joue son petit maillon et attend, et

pousse et attend. La ville est construite avec du papier ou quoi. Est-ce que tu te rends compte de ça ? La ville est en papier ! Et c'est ça qui m'inquiète évidemment. En un coup de vent tout peut être balayé. Les gens sont fous de se mettre à autant sous des constructions qui ne tiennent pas. Pourquoi est-ce qu'ils construisent sur du vent ?

L'autre : Tu parles, c'est dangereux de construire sur du vent.

L'un : Tu vois c'est pour ça que je dis que les papiers c'est comme les drings ou les tûts, si on ne les renvoie pas, on nous arrête comme le train. Ou on nous en envoie d'autres, pour qu'on n'ait pas le temps de penser à ce qu'on pourrait faire s'il n'y en avait pas des tûts et du papier.

L'autre : Et tu as peur que ton train s'arrête en fait ?

L'un : Non, pas mon train, je n'ai pas de train - j'avais bien une locomotive quand j'étais petit mais j'ai perdu sa trace – non, quelque chose qui ressemble à un train et dont je serais le chauffeur, oui, j'ai peur que tout s'arrête avant qu'on ait eu le temps de voir qu'on était en route et qu'on n'avait pas de temps à perdre.

L'autre : C'est quand même embêtant cette histoire de dring et de tût.

L'un : Ben oui tu parles que c'est embêtant cette histoire de dring et de tût.

L'autre : Parce que si on ne peut pas penser, quand même, c'est embêtant. Si tout est en papier en plus, ça n'est pas rassurant.

L'un : Non, ça n'est pas rassurant. En plus ça peut brûler.

L'autre : Et c'est vrai qu'on n'a pas de temps à perdre. Ceci dit, ce qui m'inquiète moi, c'est que si les chauffeurs pensent à tout ça en conduisant, c'est quand même un peu dangereux.

L'un : C'est une image bien sûr. Tous les chauffeurs ne pensent pas à ça.

L'autre : Quand je vois l'état dans lequel tu t'es mis en plus, je me demande quand même ce qui est meilleur pour la santé : appuyer après les tûts ou se demander pourquoi y'en a.

L'un : Tu sais, je ne me suis pas mis dans un état particulier. Simplement je suis sous pression. Comme une casserole ou les vieilles locomotives tu vois et, à un moment il faut que ça sorte pour que ça avance. Ou pour que ça cuise évidemment, si tu préfères l'image de la casserole.

L'autre : C'est à dire qu'avec la casserole il faut que ça reste à l'intérieur pour que ça cuise, et contrôler pour qu'il n'y ait qu'un mince filet de vapeur qui s'échappe. Tandis que toi, il faut que ça sorte pour que ça explose.

L'un : Mais je n'ai pas explosé.

L'autre : Je sais bien que tu n'as pas explosé, ça ce verrait. Mais je crois que tu ne pourrais pas laisser échapper juste un mince filet de vapeur de toi, et contrôler le débit par exemple. Je crois que chez toi tout sort d'un coup, qu'il n'y pas de valve de sécurité comme sur la casserole ou sur la locomotive.

L'un : C'est vrai que je ne pourrais pas laisser échapper un mince filet de vapeur, mais j'ai quand même l'impression que je me

contrôle pour ne pas exploser, tu vois, comme si j'avais moi aussi une valve de sécurité.

L'autre : Tu as peut-être aussi une valve de sécurité, mais je ne suis pas sûr que ce soit une bonne chose pour toi. A l'intérieur tu dois être beaucoup trop cuit, tu comprends. En terme de casseroles, j'entends. On n'est pas fait pour avoir des valves. Nous ne sommes ni des casseroles, ni des légumes. Et ce, en général ! Non mais c'est incroyable. Des machines...

L'un : On n'en est plus à la vapeur, d'accord, mais nous ne sommes pas pour autant des moteurs à explosions. Qui, à force d'explosions font effectivement avancer les machines, aussi insoulevables soient-elles. Tu t'imagines dans quel état on serait si on n'avait pas de temps en temps une valve de sécurité ? Ecarlates et transpirants. Parce que de quoi faire de la vapeur ça ne manque pas.

L'autre : Non, bien sûr, sans allumettes, il restera toujours les briquets.

L'un : C'est quand même rudement bien fait ces casseroles.

L'autre : Tu parles que c'est bien fait. (Poète) Quand il y a trop de vapeur, le surplus s'échappe par une valve de sécurité, quand il n'y en a pas assez, la valve se ferme...J'aimerais bien être une casserole. Savoir que je suis une bombe qui n'explodera jamais.

L'un : C'est vrai que c'est chouette de savoir qu'on peut faire peur comme une bombe si on veut, mais qu'on peut aussi cuire des légumes, comme une casserole.

L'autre : Ne pas être cuit comme un légume dans la pression, c'est important, mais cuire des légumes, c'est mieux.

L'un : Oui. Mieux vaut cuire que d'être cuit.

L'autre : C'est vrai ça, mieux vaut cuire que d'être cuit.

L'un : Pression ou pas pression.

L'autre : Oui, pression ou pas pression. On a quand même de chouettes conclusions.

L'un : En plus, ça rime sans faire attention. Et ça, ce sont de bonnes conclusions !

(Ils se taisent, réfléchissent, et reprennent)

L'un : C'est important de conclure.

L'autre : Je me demande ce qu'on ferait sans conclusions.

L'un : Ben on continuerait à parler d'un même sujet sans pouvoir s'arrêter.

L'autre : Alors même qu'il serait épuisé.

L'un : Nous, on le deviendrait aussi, à force de parler pour ne rien dire.

L'autre : Oui, et on s'affaîsserait doucement sur le sol, notre voix serait petit à petit envahie par les brumes de l'extinction, on appellerait à l'aide mais personne ne viendrait puisqu'on n'est qu'à deux.

L'un : Oui. En fait si quelqu'un venait, on aurait très peur puisque normalement on n'est qu'à deux.

L'autre : Oui. Alors on n'appellerait pas à l'aide. On mourrait par terre d'avoir trop parler sans avoir pu conclure.

L'un : Oui, on mourrait. Tu t'es déjà vu mourir toi ?

L'autre : Oui.

L'un: C'est vrai ?

L'autre : Non, mais ça pourrait. On disait tout à l'heure qu'il y avait peut-être moyen d'avoir plusieurs vies. Si c'est le cas, il doit y avoir plusieurs morts aussi. On pourrait peut-être se voir mort ou se voir mourir, on arrive bien à se voir vivant ou essayer de vivre. Moi par exemple, j'ai souvent conscience que je vis.

L'un : Ca, moi aussi.

L'autre: Je veux dire, je regarde mes doigts par exemple, comme s'ils ne m'appartenaient pas.

L'un: Ah non, ça moi pas. Je suis sûr qu'ils m'appartiennent. Les miens en tout cas.

L'autre : Je les regarde bouger. Normalement, tes doigts, tu ne les regardes pas bouger, tu fais des choses avec et tu oublies que tu les as. J'ai la même chose avec le ventre, les pieds, les épaules, les muscles des épaules, cette même conscience de les avoir et donc que je peux les perdre. Je sais donc que je vis parce que je peux mourir. Comme je peux savoir que je vais naître parce que je suis mort. Peut-être que je suis mort. Eteins. Bien sûr on se parle. Mais je n'ai pas la preuve que je suis vivant.

L'un : Ça voudrait dire que je suis mort aussi alors.

L'autre : Peut-être.

L'un : Mince alors, deux morts. Et on est mort depuis longtemps ?

L'autre : Je ne sais pas. Peut-être.

L'un : Qu'est-ce que ça peut bien faire un mort ...

L'autre : Si on est mort, on ne doit pas se poser la question, un mort fait ce qu'on fait, c'est à dire parler.

L'un: Mais est-ce qu'ils parlent de la même chose....

L'autre : Si on ne l'est pas, ça veut dire qu'on vit, mais ce n'est pas passionnant.

L'un : Non. Ce n'est pas passionnant.

Ils ont les balais

Les traces dans le ciel

L'autre : Tu as déjà remarqué dans le ciel, quand il fait beau, les traces blanches que les avions laissent ?

L'un : Bien sûr que j'ai déjà remarqué. Quand il y a du soleil, je mets ma tête en arrière pour qu'il soit bien sur ma peau. C'est bon pour la peau. Si à ce moment-là j'ouvre les yeux et bien je vois les lignes, même que je me demande ce que c'est. Alors je regarde

mieux et je vois que ce sont les traces blanches que laissent les avions dans le ciel quand il y a du soleil.

L'autre : Tu ne trouves pas qu'on dirait un grand échafaudage ? Tu sais, je veux dire, comme si le monde était encore en construction.

L'un : Je n'ai jamais pensé à ça. Je crois que ça n'est pas possible.

(Ils regardent le ciel)

L'autre : Comme si les traces blanches qui se croisent dans le ciel étaient là pour nous montrer que rien n'est achevé, et que c'est normal si nous voyons encore des ratures, où des choses qui ne fonctionnent pas. Que le monde est encore en construction.

L'un : Je me demande ce qu'ils peuvent bien construire si haut. Tu les vois vraiment ?

L'autre : Non, pas vraiment. Enfin si...A mon avis rien. Ils ne construisent rien. Ca veut juste dire que ce n'est pas fini. C'est un signe.

L'un : J'espère qu'on n'aura pas déménagé avant que ce soit fini. Parce que c'est frustrant de vivre des années devant des échafaudages pour déménager au moment où c'est fini, ou presque fini. J'irais bien travailler avec eux. S'ils n'existent pas et qu'on les voit quand même, c'est encourageant pour la suite.

Ils balayent

L'autre : Tu ne t'es jamais interrogé sur les vagues ? Sur le mouvement. J'ai parfois l'impression que c'est la seule chose dont nous ayons vraiment besoin. Que ça bouge. Etre distrait, le plus

longtemps possible. Regarder la vague qui s'avance, qui s'avance et se divise, et qui repart aussitôt. C'est quand la mer s'en va qu'il nous faut commencer à bouger la tête d'avant en arrière. C'est quand la mer s'en va que les chants commencent à s'élever. Que les plaintes se soulèvent ! C'est quand la mer s'en va qu'on attend son retour. Inlassablement. Qu'elle revienne nous faire oublier ce que nous sommes : des étrangers de passage. C'est elle qui nous lave de penser. Qui nous aide à oublier. Simplement parce qu'elle, elle bouge, éternellement, sans se fatiguer.

L'un : Moi j'ai toujours voulu faire de la guitare. Ce n'est pas facile la guitare. Tu t'imagines ? La main gauche, avec cinq doigts, a plus ou moins deux cent petites cases à sa disposition. Comment veux-tu t'y retrouver ? A un moment je parvenais à faire dix cases dans l'ordre avant de me tromper. J'étais d'ailleurs presque arrivé à quinze quand un type m'a dit que c'était surtout chouette dans le désordre. Evidemment ça m'a perturbé. A un âge où ça n'était déjà plus très facile de recommencer autre chose. Alors j'ai arrêté.

Quand j'étais petit, il n'y a pas si longtemps que cela, je me croyais invincible. Vraiment invincible. Dans mon bras, il y avait de la force pour dix. Mais je n'en voyais pas la raison. Je ne connaissais pas encore le temps. Maintenant que je l'ai rencontré, je suis content qu'il soit là, de pouvoir le prendre le temps, et regarder mon bras qui s'apaise et se pose doucement sur l'accoudoir. De plus en plus lourdement.

Ils retournent vers les fauteuils

L'autre : J'aime bien les images. Et les photos. Il y a des gens qui en prennent le plus possible. Ils en prennent tellement qu'ils

oublie de manger, de boire, de dormir, de baiser. Et quand ils les développent, il ne reste plus que la photo. Mais sans images.

L'un : (Après réflexions) C'est vraiment du gaspillage.

Ils regardent la télévision

Rideau